

“ Le *Temps*, journal républicain et protestant, attache à la déclaration du ministre une importance symptomatique : il entrevoit presque une orientation nouvelle dans la politique ecclésiastique.

“ Commencerait-on, se demande-t-il, dans l'article que nous citons plus loin, à se fatiguer en France de la guerre religieuse, la plus sotte et la plus stérile de toutes ; en se débarrassant du fanatisme à rebours, dont une portion de notre jeune démocratie a été momentanément atteinte, la majorité républicaine reviendrait-elle à une conception plus large et plus pacifique du libéralisme ; s'acheminerait-on lentement vers une ère de paix relative par le respect absolu des droits de la conscience ?

“ D'après le *Temps*, certains symptômes le feraient croire.

“ Nous ne savons si notre confrère voit juste, ou s'il prend ses désirs pour la réalité vraie.

Dans tous les cas, cette détente s'impose avec toute la force d'une loi générale. Les questions religieuses n'ont jamais été une question purement intérieure. C'est là justement l'absurdité des officieux italiens qui veulent voir dans la cause de l'indépendance du Pape une affaire purement intérieure. M. de Bismarck, en proposant, au début du *Kulturkampf*, de faire de ce conflit une lutte cosmopolite, a vu bien et juste. Or, aujourd'hui, ce caractère international de la paix ou de la guerre religieuse éclate avec une évidence de plus en plus irréfragable.

“ D'ailleurs, la France républicaine se trouve mise en demeure de choisir. Il s'agit, pour elle, de savoir si les prochaines complications la trouveront forte et unie, ou si la guerre extérieure viendra s'ajouter aux luttes intestines et multiplier les dangers. Nous savons bien que, devant l'ennemi du dehors, tous se serrent autour du drapeau national, mais ces luttes n'affaiblissent-elles pas, ne dénouent-elles pas ces liens patriotiques qui relient les choses et les hommes ?

“ A ce point de vue, le génie du Chancelier a la perspicacité de l'homme qui voit de haut et de loin. Il subordonne toute sa politique actuelle aux éventualités du lendemain, sur le terrain international. Paix religieuse au dedans, cordialité de rapports avec le Vatican, colonisation en Pologne, septennat militaire, rapprochement plus intime entre Munich et Berlin, tous ces actes et d'autres encore doivent être, dans la pensée du Chancelier, le granit où viendront se briser toutes les tempêtes du dehors.

“ La France est-elle assez forte pour négliger ces précautions ? La paix religieuse n'est-elle rien ? Le respect du Concordat et de l'amitié traditionnelle avec le Saint-Siège n'est-ce pas le respect et le culte des intérêts primordiaux de la patrie ? ”

---